

SYNTHÈSE DE LA DISCUSSION DU FSN FORUM

ALIMENTS DE BASE, SOLUTION FONDAMENTALE DE LA MALNUTRITION

DU 27 MAI AU 26 JUIN 2008

compte-rendu disponible (en anglais) à

http://km.fao.org/fileadmin/user_upload/fsn/docs/PROCEEDINGS_Staple_food_as_a_fundamental_solution_to_malnutrition.doc

I. POINTS SOULEVÉS

- Plusieurs programmes et interventions nutritionnels menés dans les pays en développement sont davantage centrés sur des solutions immédiates et rapides, telles que supplémentation nutritionnelle ou fortification alimentaire avec peu d'éducation à l'importance d'un régime alimentaire diversifié. (A. O. Falana, M. M. Ireri, R. M. N. Nalebeson)
- Négligence de l'aspect énergétique des besoins individuels, qui peut être satisfait par la consommation d'aliments de base (A. O. Falana). Faible volonté politique de soutenir la promotion des aliments de base dans le cadre des programmes nutritionnels. (M. M. Ireri)
- Faible participation des communautés au processus de prise de décision et à la mise en œuvre des interventions. (A. O. Falana, G. Kent, M. M. Ireri)
- Faible participation des responsables de la mise en œuvre à la formulation et à l'évaluation des politiques/programmes. (M. M. Ireri)
- Les politiques des acteurs majeurs (organisations de l'ONU, USA, UE, etc.) peuvent décider de la réussite ou de l'échec du combat contre la faim. En réalité, le fait que la pauvreté n'ait pas reculé depuis longtemps prouve que ceux qui détiennent le pouvoir ne sont pas ceux qui souffrent du problème et qu'ils ne se soucient pas suffisamment des personnes qu'il concerne directement. (E. F. A Ismail)
- Les stratégies de fortification alimentaire ou de supplémentation nutritionnelle présentent de nombreux inconvénients : il faudrait que les aliments assurant ces fonctions soient consommés par une proportion importante de la population, bon marché, distribués largement, sans changement d'aspect, de goût ou de couleur dans le cas de la fortification, etc. (V. Melo).

II. OPINIONS ET SUGGESTIONS

- La résolution des problèmes soulevés par A. O. Falana nécessite deux étapes (G. Kent) :
 - documenter les carences énergétiques graves dans certains domaines et étudier les schémas de fourniture d'aliments de base, en particulier traditionnels ;
 - élaboration de stratégies de renforcement de la fourniture en conséquence. Il faudrait réfléchir à toutes les solutions possibles à une carence dans certains nutriments, par exemple recours par d'autres manières à des aliments locaux ou introduction de nouveaux aliments. Ou bien encore, utilisation de produits transformés venant de l'extérieur. La solution choisie nécessiterait que l'on ait pesé avec soin les avantages et les inconvénients pour les populations locales.
- Il faut identifier les facteurs qui concourent à modeler les schémas/habitudes de consommation des différentes nations dans leurs repas quotidiens de base (E. F. A. Ismail). Il faut mener davantage d'études pour découvrir la cause principale ou les facteurs communs

de la malnutrition avant d'appliquer des solutions rapides. (R. M. N. Nalebeson)

- Parmi les raisons de la sous-utilisation de certaines sources de nutriments/aliments de base en Afrique, on peut citer : (J. Opio-Odongo)
 - le changement progressif, mais profond, des schémas nutritionnels de nombreuses communautés africaines, dû en partie au processus de modernisation et au matraquage publicitaire ;
 - l'évolution des préférences alimentaires, due à des facteurs autres que le goût de l'exotisme, tels que l'élimination des cultures d'aliments de base par d'autres répondant aux besoins des producteurs en termes de nourriture et de revenu, en particulier dans les régions où les terres sont rares, l'évolution des habitudes culinaires liée à la rareté du bois de feu qui demeure une source majeure d'énergie de cuisson en Afrique rurale, l'affaiblissement du transfert intergénérationnel des connaissances, des compétences et des valeurs en matière de production, de transformation, de stockage et de manière de cuisiner les aliments de base, etc. ;
 - la négligence de longue date des cultures d'aliments de base par les programmes de développement agricole définis par les instituts de recherche en Afrique, qui a contribué à leur vulnérabilité à la dévastation, en particulier sous l'effet de nouvelles maladies et de nouveaux nuisibles, ainsi que le déclin de la productivité des sols ;
 - les stigmates et les tabous locaux qui découragent la consommation de certaines alternatives nutritives, telles que les insectes que vous mentionnez ;
 - les politiques alimentaires et nutritionnelles nationales mal au fait des préférences alimentaires locales, des habitudes culinaires, des pratiques de sevrage et des méthodes traditionnelles de supplémentation ;
 - le déclin de la production d'aliments de base dû à des conditions climatiques défavorables, à l'urbanisation, à l'exode rural, à l'impact du VIH/SIDA sur l'agriculture. (R. M. N. Nalebeson)
- Si la supplémentation nutritionnelle et la fortification sont de bonnes choses, elles sont encore plus utiles quand elles ciblent les groupes vulnérables, surtout les plus jeunes, dans le contexte d'un programme de survie des enfants. (J. Opio-Odongo)
- **Solutions possibles à la malnutrition :**
 - **Participation efficace des communautés à la prise de décision et à l'application des politiques.** Les communautés locales devraient contrôler davantage leur propre situation nutritionnelle. Elles devraient toujours être réceptives et prêtes à recevoir des conseils et des informations de l'extérieur. Elles devraient insister pour toujours prendre les décisions finales. (G. Kent, M. M. Ireri, A. O. Falana)
 - **Processus de décision et de mise en œuvre participatifs/éclairés** avec participation de tous les intéressés (M. M. Ireri)
 - **Utilisation de plantes sauvages dans l'alimentation :** le rôle des scientifiques est d'aider les communautés à identifier les espèces sauvages et à les adapter à la consommation humaine grâce à la recherche et à la transformation. En Afrique, il faudrait peut-être effectuer également des recherches dans la culture du veldt ou de plantes sauvages actuellement inutilisées, mais potentiellement nutritives et susceptibles de devenir une source importante de protéines et d'énergie. Les interventions gouvernementales et l'éducation nutritionnelle devraient faciliter l'accès à des technologies et connaissances/savoir-faire adéquats aptes à transformer des espèces

sauvages en produits prêts à la consommation humaine. (E. F. A Ismail)

- **La faune sauvage et les produits de l'élevage** peuvent constituer une source de protéines pour les pauvres. Le problème est leur disponibilité et la manière dont on peut y accéder et/ou les transformer pour les rendre comestibles et donc utilisables. (E. F. A Ismail)
- Stratégies de modification des systèmes alimentaires locaux, tels que jardins familiaux pour accroître la production alimentaire (V. Melo)
- Exploiter au maximum les sources existantes d'aliments riches en micro nutriments que la population ne consomme pas en quantité suffisante ou pas du tout par ignorance (par exemple, les insectes). La diversification nutritionnelle grâce à la promotion de la consommation d'aliments locaux sous-utilisés a été une réussite dans différents pays tels que la Thaïlande, entre autre. (V. Melo)
- Les organismes et les gouvernements devraient encourager la production d'aliments de base en créant des marchés dans les régions rurales, construire des infrastructures qui aident les agriculteurs à produire plus, subventionner le prix des engrais et l'usage du compost, accorder des prêts aux agriculteurs, améliorer et augmenter les rendements grâce à la biofortification et élaborer des politiques favorables. (R. M. N. Nalebeson)
- Le traitement du problème de la malnutrition doit tenir compte des interrelations entre apport alimentaire adéquat, soins maternels et infantiles, eau potable, infrastructure de santé et assainissement. (R. M. N. Nalebeson)
- Outre les aliments de base, il faut encore discuter des méthodes d'apport des autres nutriments importants nécessaires.
- Il est crucial de nouer des alliances et de définir de véritables partenaires pour identifier et mettre en œuvre des solutions. La communication et le dialogue ouvert avec des personnes extérieures sont déjà importants, surtout dans les pays en développement où les fonds sont très limités. La communication ouverte et de bonnes relations inter et intra personnelles pourraient être la clé de l'aide. ou(I. A.Agdeppa)